

LE "SAINT BLEU" D'INGRANDES SUR LOIRE

Colette Minig-Imbert

Le mois de novembre 1793 marque un grand moment de la déchristianisation avec la fermeture d'églises, les pillages d'objets du culte, les abjurations. C'est également à cette époque que le poète Fabre d'Eglantine crée le calendrier républicain, basé sur un système décimal et destiné à honorer les saisons, la nature, ainsi que les fêtes nationales et républicaines.

Le culte de la Raison et de l'Être suprême apparaît. Le 10 novembre 1793, la Liberté et la Raison sont célébrées à Notre-Dame qui s'appellera désormais, comme beaucoup d'églises, Temple de la Raison.

Parallèlement, les villes ou villages ayant des résonances chrétiennes ou aristocratiques sont débaptisées (Grenoble devient Grelibre, Port-Louis, Port de la Liberté).

Ainsi dans le district d'Ancenis, l'agent général Douville signale au département le 17 avril 1794 les quatre communes dont le nom a été changé. Il s'agit de Saint-Géron qui devient Petite Montagne, la Chapelle Saint-Sauveur qui se change en L'Auréole (nom d'une plante), Saint-Herblon se transforme en Bellevue et Saint-Mars-la-Jaille en Erdre. Douville termine sa note par : "Il n'y aura pas d'autres changements" (*).

Pendant cette campagne de déchristianisation, se forge peu à peu une autre sainteté, qui sera, celle-ci, républicaine. Un culte nouveau s'instaure.

Des soldats, mais aussi des patriotes des deux sexes, attaqués, martyrisés ou assassinés par des bandes royalistes, sont rapidement sanctifiés et des pouvoirs leur sont découverts.

Les Royalistes les appellent par dérision : les saints "patauds" (Ils surnommaient les patriotes "patauds").

Les Républicains les qualifiaient de "saints bleus" (par référence à la couleur des uniformes des serviteurs de la République).

Ainsi en est-il du "Saint Bleu" qui dort paisiblement dans un angle du cimetière d'Ingrandes. La tombe, toute simple, petit talus sableux surmonté d'une croix de fonte perdue dans une touffe de buis, passerait totalement inaperçue si le nombre de vieilles statues et crucifix qui recouvrent le sable, n'intriguaient les passants.

Beaucoup de personnes d'ailleurs, ignorant que ce talus fut une tombe, en profitaient pour déposer là les objets du culte trop vieux ou cassés qui encombraient les tombeaux de leurs proches.

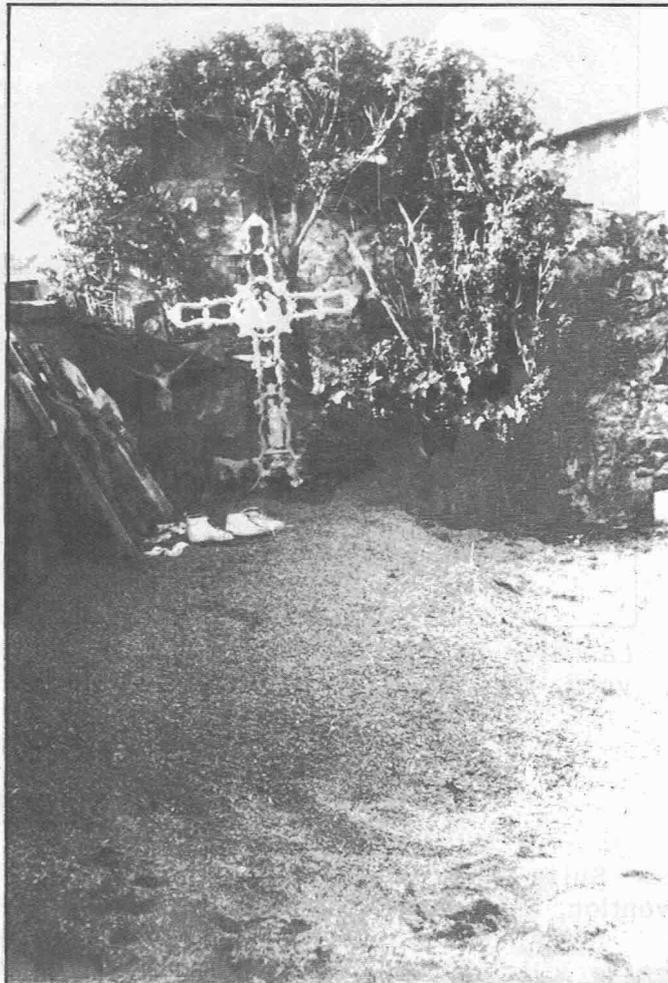
Le pauvre Saint Bleu devenait une seconde décharge. Seuls, et d'autant plus émouvants, une paire de petites chaussures, des chaussettes de bébé et un joli pot de fleurs témoignaient du passage de fidèles, venus remercier le Saint Bleu de les avoir exaucés.

Après plusieurs démarches faites auprès de la municipalité, celle-ci, soucieuse de conserver ce lieu de recueillement, a fait repeindre la croix, tailler le buis et nettoyer la tombe.

De nos jours, elle s'orne toujours de la paire de chaussures et des petites chaussettes, mais sont venus les rejoindre un mouchoir et un dessin d'enfant, preuve que le Saint Bleu n'est pas tombé dans l'oubli.

La légende du Saint Bleu est toujours vivace dans la mémoire des personnes d'un certain âge que j'ai interrogées. Elle semble mal connue des plus jeunes.

Tombe du " Saint Bleu " dans le cimetière d'Ingrandes-sur-Loire



A l'époque des Guerres de Vendée, un soldat républicain fut tué, certains précisent "à coups de pelle", par des paysans dans le bas de la côte de la Bouvraie. Ne possédant pas d'état-civil, il fut enterré dans le cimetière.

Dans la déclaration de Louis XVI du 10 mars 1776, concernant les inhumations, l'article 7 précise que : "les cimetières qui, placés dans l'enceinte des habitations, pourraient nuire à la salubrité de l'air, seront portés, autant que les circonstances le permettront, hors de la dite enceinte".

Le cimetière jouxtant l'église fut abandonné et remplacé par un nouveau, situé au même emplacement qu'aujourd'hui. Il en possédait la même longueur, mais était moins large.

Sur le plan de 1865, où figurent les tombes numérotées, la tombe n° 1 porte la mention : St bleu.

Au lieu de reposer paisiblement, notre soldat s'obstinait à sortir son index de sa tombe et à le pointer vers le ciel. Bien que les Ingrandais de l'époque aient tout fait pour remettre les choses en ordre, le même scénario se reproduisit jusqu'à ce que l'opinion publique s'émeuve et le canonise, ce qui permit à notre soldat de dormir enfin tranquille.

Les personnes venues prier sur sa tombe s'aperçurent alors que le Saint Bleu avait le pouvoir de guérir les maladies de la peau (boutons-eczéma) ainsi que de faire marcher les jeunes enfants.

Il y avait plusieurs manières de s'adresser au Saint pour lui demander la faveur de faire marcher son petit. On pouvait, soit faire une fervente prière, soit rouler l'enfant dans le sable de l'allée longeant la tombe et bien sûr accompagner l'action d'une prière. Peu de temps après, l'enfant marchait seul à la grande joie de sa famille.

Pour remercier le Saint, un ex-voto était déposé sur le sable de la tombe, près de la croix.